

“ Saint très aimable et plein de charité, j'adore respectueusement après vous la Majesté divine, et parce que je me complais singulièrement dans la pensée des dons particuliers de la grâce qu'elle vous a départis pendant votre vie, et de ceux de la gloire après votre mort ; je lui rends de très ferventes actions de grâces, et je vous supplie de tout mon cœur de m'obtenir, par votre puissante intercession, la grâce si importante de vivre et de mourir saintement ; je vous supplie de m'obtenir aussi (*désigner la grâce particulière que l'on veut obtenir ;*) et si ce que je demande n'est point selon la gloire de Dieu et le plus grand bien de mon âme, obtenez-moi ce qu'il y a de plus conforme à l'un et à l'autre. ” (*3 Pater. — 3 Ave. — 10 Gloria Patri.*)

“ Dieu qui, par la prédication et les miracles du bienheureux François, avez voulu réunir à votre Eglise les nations des Indes, faites-moi la grâce d'imiter les vertus de celui dont nous révérons les mérites et la gloire par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le Sergent Oremus

Nous savions bien qu'il se nommait Catel, mais nous ne l'appelions que le sergent Oremus.

C'était un vieux soldat à plusieurs chevrons, car ce récit remonte aux temps reculés où tout le monde n'était pas soumis à la loi militaire, à ce temps où les médailles de Crimée, d'Italie et de Chine brillaient sur une capote bleue.

Brave, bon et brusque, le sergent avait les qualités et aussi les défauts de son état. Il saçrait à la journée ; ce qui n'édifiait personne ; mais il ne se couchait jamais, que ce fût au camp ou à la chambre, sans mettre les genoux en terre et prier une minute, ni plus ni moins : ce qui édifiait tous les camarades.

Inflexible sur la discipline, luisant et astiqué mieux qu'un gardien, il remplissait en conscience tous ses devoirs ; il n'était guère tendre aux conscrits, assez sec pour ses égaux, raide comme un pieu pour ses chefs, qui s'évertuaient à le prendre en faute et n'y parvenaient jamais.

On l'appelait *Oremus* à cause de la prière qu'il faisait matin et soir, avec la plus parfaite indifférence des moqueries, et même lorsque ayant eu la permission de minuit, il rentrait à la caserne